



ANGERS

En marche avec Nicolas Bouchaud

Le comédien revient au Quai, du 9 au 12 janvier, avec son solo « La Loi du marcheur » nourri des échanges entre le critique de cinéma Serge Daney et le penseur Régis Debray.

Les fidèles du Quai ont à nouveau rendez-vous avec l'excellent Nicolas Bouchaud. Après l'avoir vu en duo avec Judith Henry dans « Interview », de Nicolas Truong, en mai 2017, et en création de « Maîtres anciens - Comédie », de Thomas Bernhard, en novembre dernier, ils peuvent le découvrir dans « La Loi du marcheur », à partir de mardi, sur la Scène de répétition du Quai.

La critique a salué ce travail de passeur d'idées

Au cœur de ce seul en scène, créé en mars 2010 au Théâtre national de Toulouse et mis en scène par Eric Didry, la rencontre entre Serge Daney et Régis Debray. « Janvier 1992. Quelques mois avant sa mort, Serge Daney s'entretient avec Régis Debray sur son itinéraire de critique de cinéma. Rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, journaliste à Libération, fondateur de la revue Trafic, il témoigne de ce que « voir des films » lui a offert du monde. « On ne devient pas critique de cinéma, dit-il, ça peut pas être une vocation, c'est à peine un métier. » Serge Daney invite à un voyage dans l'Histoire, celle d'un « petit parigot » né en 1944 qui embarque dans le cinéma comme sur un bateau nommé « promesse d'un monde ». Un bateau où toutes les classes se mêlent et s'échangent les tours de quart [...] Le spectacle créé par Nicolas Bouchaud et Eric Didry, issu de la transcription exacte des entretiens, puise à cet art de la parole si propre à Serge Daney



Le comédien Nicolas Bouchaud seul en scène mais avec les mots du critique de cinéma Serge Daney.

Photo Samuel Gratacap

qui se décrivait lui-même comme un « griot », un « passeur ». Avec pour seul viatique un écran, comme une page blanche, sur lequel s'invite un film comme s'il contenait à lui seul tout le cinéma. Sur le plateau du théâtre, l'acteur, l'écran, le film et le spectateur tissent des liens de plus en plus sensibles, intimes, nécessaires » (Pierre Notte).

La critique a salué ce travail de pas-

seur d'idées, « à la tonalité particulière, enthousiasmante et touchante » (Brigitte Salino, *Le Monde*), ce « rendez-vous avec l'intelligence » (Thierry Gandillot, *Les Échos*), cette « magnifique leçon de cinéma et de vie » (Fabienne Pascaud, *Télérama*), « un de ces spectacles miraculeux, qui naissent comme un croquis vif, et possèdent une telle densité qu'ils deviennent cultes » (Armelle Héliot,

Figaroscope).

Avant la 30^e grand-messe du cinéma à Angers (Premiers Plans, du 12 au 21 janvier), l'occasion est belle de s'éclairer aux lumières d'une voix pénétrante du 7^e art.

Du 9 au 12 janvier, à 20 heures, Scène de répétition du Quai. De 8 € à 25 € (02 41 22 20 20).



Courez voir « La Loi du marcheur » au Quai !

La critique est parfois vaine, présumptueuse, superfétatoire, facile quand l'art, lui, est difficile, mais elle est aussi source lumineuse, vecteur de curiosité(s), transmission de culture et d'art, populaires ou élitaires. Elle est d'autant plus périlleuse ici que l'on doit se plonger dans une mise en abîme assez vertigineuse : critiquer un spectacle mettant en scène les mots d'un fameux critique, Serge Daney, plume des Cahiers du Cinéma dès 1964 puis de Libération, témoin de l'éclosion de « La Nouvelle Vague » et penseur visionnaire de l'évolution du rapport de l'homme à l'image.

Le comédien Nicolas Bouchaud, vu et beaucoup aimé au Quai dans « Interview » et « Maîtres Anciens Comédie », s'est appuyé sur le film « Serge Daney. Itinéraire d'un ciné-fils », réalisé en 1992 par Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin, dans lequel le critique retrace sa vie en conversant avec le penseur Régis Debray. Le dispositif est mini-

mal : une grande toile blanche qui servira d'écran ; un sol blanc qui la prolonge dans une géométrie rappelant le clap moteur-action ; une chaise et un vieux projecteur. Là se meut, mime, court et parle Nicolas Bouchaud, complètement habité par les mots et la pensée de Daney et pourtant complètement naturel, à tel point que l'on hésite parfois à lui répondre, ne distinguant plus la frontière entre le jeu et la rencontre hic et nunc. Ce n'est pas anodin au vu de ce qui est dit : Serge Daney et le cinéma sont consubstantiels ; l'évolution de ce dernier et le développement de la télévision poussent le premier à s'interroger sur le rapport entre la source des images, leur langage, la cible et la finalité de ce qui reste une rencontre. Souvenirs d'enfance se mêlent aux références ; rencontres improbables et distances réflexives se conjuguant aux extraits de « Rio Bravo » d'Howard Hawks, matière au premier article écrit par Serge Daney et qui restera son film



Nicolas Bouchaud sous le regard de John Wayne

Photo Brigitte EUGUERAND

fétiche. On n'en dira pas plus sur ce qui fait ce spectacle, préférant vous inciter à découvrir par vous-même une pensée en marche, jamais péremptoire ni fielleuse, honnête et éclairante, servie par un comédien impressionnant. « *Le cinéma, c'est*

une promesse », disait Daney... Elle est ici tenue.

LELIAN

Ce soir et demain à 20 heures, Scène de répétition du Quai De 8 € à 25 € (02 41 22 20 20)